

Dérivations Saisonnières

Poèmes confirmés

Publié par : mercier

Publié le : 28-10-2018 20:51:39

Dérivations saisonnières

Le ciel encore vierge,
Envoie ses indices en ombelle vers le champ d'étoiles naïves.

Le matin, déjà,
Résonne d'un vide entrelacé de nuées moqueuses,
Son diapason ambré de musiques ténues ,
Folâtre parmi les ombres qui dévalent en carrousel migratoire .

En bas,
C'est le givre ,

En bas ,
C'est le mouvement lent des simples,

Le temps arrêté,
Le courant dans ton feuillage animal,

C'est le lac des symboles crépusculaires,
Le radical moteur des vies en suspens;

En bas,
C'est le mouvement indolent des courants ,

En bas ,
C'est la promesse de la séparation désirée.

Là,
Le limon fécond nourrit le rêve des éponges ,
Et tu prononces le serment
Que ton regard
créera l'œil ,

Que ton image
Se muera en une cinématique d'arc-en ciels pluriannuels ,

Que ton visage ourlé de refrains
Donnera le la aux minéraux précieux,

Que tes verbes arborescents
Inaugureront le paradis des hymnes gracieux et des paroles volantes ,

Que le diadème ,
Celui que tu portes le jour,
Servira aux coraux pour muter en gestes de sang,

Que tes banlieues salées

Deviendront des promesses d'oiseau-lune
Où des sagittaires sombres,
Penchés sur la tombe discrète de tes anciens maitres,
donneront au silence ses initiales diaprées de murmures.

En bas ,
Le métal fond en virgules fines,
Saccadant le sonnet immense des premiers sourires,

En bas,
Les végétaux attendent le miel des aurores salvatrices,

En bas,
Le réglage des soupirs
Accorde une trêve à la nuit,

En bas,
Le danger n'existe pas,

En bas,
Les martinets du printemps
S'étoilent en deltas discrets
Et connaissent le risque maximum
D'être un jour démasqués
Par le givre qui montre du doigt
L'impatience de tout ce qui vit.
En bas ,
Il y a l'atome,
Le métal,
Le souffle ,
L'indivision ,
L'oubli
L'instabilité du premier horizon,
Le territoire des sternes,
Qui incurvent leurs trajectoires vers le midi .

En bas,
Il y a tant à dire,
Tant à improviser
Dans les landes carcérales de ce pays de nefs naufragées,

Il a tant à redresser de futaies ancestrales
Que tes rêves se détournent
De leur polémiques interminables
Pour déferler en urgence
Sur les plages du zénith
Et y installer leurs têtes de pont
prometteuses de lunaisons fertiles.

Ici ,
prairies ,
Lagunes ,
Souvenirs boisés
Se délient.

Le son des étoiles
Descend sur le faite de ces villes premières,
Et un lierre délicat
Tresse
Le délié du chemin menant vers un soleil bleu
Naissant tout en haut!
27 et 28 Octobre 2018